

02/07/2013



RELUFA

RAPPORT DU PROJET "THE MEDIA, COMMUNITY VOICE AND FOOD SECURITY "



Financé par | OPM and WACC



otto
per
8 mille
CHIESA VALDESE
UNIONE DELLE CHIESE METODISTE E VALDESI

Sommaire

Introduction.....	3
I. Les activités réalisées lors de l'exécution de ce projet	4
a. Prise de contact avec les journalistes.....	4
b. Descente sur le terrain pour informer les populations de la venue des journalistes	4
c. Atelier organisé à Yaoundé avec les journalistes au niveau national	5
d. Réunion d'information avec deux journalistes du nord au niveau local.....	5
e. Descente sur le terrain avec les journalistes.....	6
II. Les résultats de ces activités	6
III. Les difficultés rencontrées dans la réalisation de ce projet.....	10
Conclusions et Perspectives	10

Introduction

Suite à la crise alimentaire de 2005 dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, RELUFA a mis en place un système de Banque de Céréales qui avait un aspect d'urgence mais visait également de long terme. En effet, il est question pour les villages bénéficiaires de se constituer en Groupement d'intérêt communautaire (GIC) pour recevoir une dotation de base en céréales devant être reconstitués pendant la période de récolte suivante. Il s'agit donc simplement d'un emprunt en période difficile par le villageois et d'un remboursement avec un petit intérêt en nature pendant la période de récolte. Cela permet de garantir le stock au fil des ans à la différence des distributions alimentaires.

RELUFA travaille avec 42 villages. Or, des centaines de villages de cette région sont touchées par la faim. L'appui du RELUFA est donc insuffisant au regard des ses ressources et de ses capacités limitées. Face à cela, il a donc été jugé bon d'éveiller les consciences pour le rappeler cette situation qui dure depuis plusieurs décennies afin que des dispositions à grande échelle puissent être prises. Les personnes qui jouent ce rôle d'éveil sont les journalistes.

C'est dans ce contexte que RELUFA a obtenu un financement de la World Association for Christian Communication (WACC) et de l'OPM pour exécuter le projet « The Media, Community Voice and Food Security ». Ce dernier avait pour but d'améliorer la compréhension des enjeux de la sécurité alimentaire au sein de la société camerounaise. Cela passait donc par un accroissement de l'intérêt et de la compréhension des questions de sécurité alimentaire au sein des medias camerounais. C'était également une opportunité qui était donnée aux communautés pauvres et isolées d'avoir une voix.

A cet effet, les principales activités prévues étaient l'organisation de deux ateliers aux niveaux national et local, les descentes sur le terrain dans quatre villages confrontés au problème d'insécurité alimentaire et la facilitation de la création d'un réseau de journalistes intéressées aux questions de sécurité alimentaire. Ce qui suit décrit donc le déroulement de ces différentes activités, les résultats obtenus et les difficultés rencontrées.

I. Les activités réalisées lors de l'exécution de ce projet

a. Prise de contact avec les journalistes

A titre de rappel, l'un des buts visés par ce projet était de faciliter la création d'un réseau de journalistes intéressés par la sécurité alimentaire au Cameroun.

Nous avons eu l'information selon laquelle il existe une association des journalistes qui s'intéressent à l'agriculture et au développement. Etant donné que le problème d'insécurité alimentaire est fortement lié à l'agriculture et au développement dans le contexte camerounais, nous avons jugé bon de travailler avec cette association.

L'Association des Journalistes Camerounais pour l'Agriculture et le Développement (AJAD) a été créée en octobre 2011. Elle s'est fixé plusieurs buts notamment :

- Réunir les journalistes réalisant régulièrement dans leurs médias respectifs des articles et/ou des reportages à caractère agricole et pastoral ;
- Renforcer la place de l'agriculture dans les médias nationaux ;
- Favoriser l'existence et l'émergence des journaux spécialisés ;
- Organiser la formation des journalistes membres de l'Ajad ;
- Créer une dynamique avec les organismes spécialisés poursuivant les objectifs analogues ;
- Porter à la connaissance du grand public des informations sur les métiers agro-pastoraux.

Elle compte à ce jour 25 membres de différents journaux de la presse écrite et de la télévision.

Parmi les membres de cette association, nous avons choisi 6 personnes en fonction de la popularité de leur média au sein de la communauté.

b. Descente sur le terrain pour informer les populations de la venue des journalistes



L'assistante de programme RELUFA avec quelques personnes du Village Mbozo ka2 dans leur grenier communautaire

Après la prise de contact avec les journalistes, l'équipe de RELUFA a effectué une descente sur le terrain pour informer les populations de l'arrivée des journalistes. Nous avons pu écouter leurs impressions de ce projet qui étaient favorables. Les villages visités étaient Mbozo kaé et Ftang Ouazzang. Mbozo kaé est

l'un des greniers créé récemment par le RELUFA. Il a reçu une dotation de 60 sacs de 120kg de céréales en novembre 2011. Ftang-Ouazzang avait reçu 60 sacs de 100 kg de céréales en 2008 maintenant ils ont 97 sacs de 120kg. Deux autres villages étaient prévus mais nous n'avons pu effectuer ce travail à cause d'une très forte pluie rendant l'accès difficile aux villages.

Les animateurs de terrain ont donc continué le travail d'information dans les deux autres villages choisis notamment Mbiga et Moudoumbou.

c. Atelier organisé à Yaoundé avec les journalistes au niveau national

Le 29 mai 2013, un atelier a été organisé à Yaoundé, capitale politique du Cameroun. Six(6) journalistes avaient été invités mais cinq (5) étaient effectivement présents. Plusieurs exposés ont été effectués par Le coordinateur du RELUFA et par l'Assistante de programme de RELUFA. Il a été question de présenter le RELUFA, sa mission et ses activités. Après avoir présenté le projet « The Media, Community Voice and Food Security » justifiant leur présence, nous avons effectué une présentation qui avait pour but de montrer l'importance de la Sécurité alimentaire au Cameroun en prenant le cas de la région de l'Extrême-Nord. En effet, cette dernière a le taux d'insécurité alimentaire le plus élevé au Cameroun.



Lors de l'Atelier avec les journalistes à Yaoundé

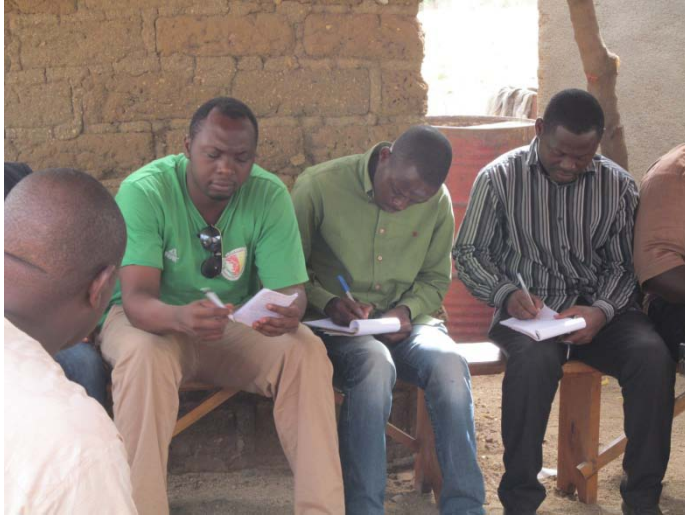
Après nous avons présenté le projet de greniers communautaires sur lequel nous travaillons depuis 2006. Enfin nous avons discuté des modalités de la descente sur le terrain.

d. Réunion d'information avec deux journalistes du nord au niveau local

Au niveau local, il n'y a pas eu assez de medias intéressés. Nous ne pouvions donc organiser un atelier proprement dit. Nous avons plutôt eu une réunion d'information le 06 juin 2013. Nous avons donc travaillé avec deux journaux de Maroua notamment le Septentrion et Mutations. Etant donné que les journalistes de cette région sont mieux aguerris du problème d'insécurité alimentaire, cette réunion avait pour objectif d'expliquer le but du projet « The Media, Community Voice and Food

Security », et de faciliter la prise de contact entre les journalistes locaux et nationaux pour un échange d'information futur.

e. Descente sur le terrain avec les journalistes



Parmi les cinq journalistes qui avaient participé à l'atelier, l'un s'est fait remplacé par son confrère du même organe de presse et un autre journaliste au niveau national a rejoint l'équipe quittant de Yaoundé pour Maroua. Deux journalistes de Maroua – Niveau local ont rejoint cette équipe. Au total, 8 journalistes ont fait les descentes sur le terrain dans les quatre communautés :

Mbozo kaé, Ftang-Ouazzang, Mbiga, Moudoumboui. Le principe était le même dans les quatre communautés : il s'agissait de présenter de manière globale les villages, d'introduire les journalistes et de faciliter les échanges entre les journalistes et les populations.

II. Les résultats de ces activités

Au regard des ces différentes activités, on peut observer principalement une prise de conscience par les journalistes de ce problème d'insécurité alimentaire et de son impact dans le développement du Cameroun. De ce fait, plusieurs articles ont été rédigés et publiés, ensuite repris par d'autres médias. D'autres sont en cours de rédaction. Voici quelques liens et images présentant les articles rédigés:

1. Food Production : Cameroon so blessed, yet so cursed

<http://newswatchcameroon.blogspot.com/2013/05/food-production-cameroon-so-blessed-yet.html>

2. Graves ravages de l'insécurité alimentaire dans l'Extrême-Nord

<http://www.yaoundeinfos.com/article-cameroun-alerte-graves-ravages-de-l-insecurite-alimentaire-dans-l-extreme-nord-118185924.html>

3. Extrême nord : les populations en proie à la famine

<http://www.cameroon-info.net/stories/0,46865,@,extreme-nord-les-populations-en-proie-a-la-famine.html>

4. Insécurité alimentaire au Nord Cameroun : des ONG se mobilisent

<http://www.mediaterre.org/afrique-centrale/actu,20130605151009.html>

809 lectures

5. Extrême-Nord : les populations en proie à la famine, journal la météo

<http://www.cameroon-info.net/stories/0,46865,@,extreme-nord-les-populations-en-proie-a-la-famine.html>

6. Lutte contre la faim : des villages de l'Extrême Nord du Cameroun expérimentent des greniers communautaires

<http://www.mediaterre.org/actu,20130610135809,6.html>

739 lectures

7. Cameroun : plusieurs villages frappés par la famine dans l'Extrême-Nord

<http://www.yaoundeinfos.com/article-cameroun-insecurite-alimentaire-plusieurs-villages-frappes-par-la-famine-dans-l-extreme-nord-118437960.html>

35 Personnes aiment sur Facebook

8. Millet without a Mill : After receiving cereals from RELUFA, local request grinding mill from government

<http://newswatchcameroon.blogspot.com/2013/06/millet-without-mill-after-receiving.html?spref=fb>

9. Cameroun: plusieurs villages frappes par la famine dans l'extrême nord

<http://www.camer.be/index1.php?art=27052&rub=11:1>

10. Millet without a Mill : After receiving cereals, locals request grinding mill from RELUFA

<http://www.allvoices.com/contributed-news/14783832-millet-without-a-mill-after-receiving-cereals-locals-request-grinding-mill-from-relufa>

26 lectures

11. Plusieurs villages frappés par la famine dans l'Extrême Nord

<http://www.camerflash.com/cf/index.php/fr/cameroun/societe/450-plusieurs-villages-frappes-par-la-famine-dans-l-extreme-nord>

27 affichages

INSTITUTIONNEL

FAMINE

Le Relufa en guerre contre la famine

Le réseau de lutte contre la famine vient d'organiser une campagne de communication pour la sensibilisation des populations contre l'insécurité alimentaire.

■ Les hommes de médias publics et privés du Cameroun ont fait une descente la semaine dernière dans plusieurs localités de la région de l'Extrême-Nord dans l'optique de toucher du doigt les réalités que vivent les populations régulièrement menacées par la famine. L'initiative du réseau de lutte contre la faim (Relufa) vise à accroître l'intérêt et la compréhension des questions de sécurité alimentaire au sein des médias camerounais et de donner l'opportunité aux communautés pauvres et isolées d'avoir une voix. Et les hommes de médias ont été bien servis. Comme dans le village de Mbozo Kahé, dans le canton de Kaliao, arrondissement de Méri où les populations n'ont pas fait mystère de leur difficulté à manger à leur faim, l'occasion s'y prêtait d'ailleurs.

"Nos enfants sont exposés à la déperdition scolaire et à l'exode rural à cause de la famine qui sévit dans le village. Parce qu'ils ne peuvent manger à satiété, ils vont en ville, à Maroua situé à 35 kilomètres d'ici pour travailler dans les domiciles privés et les restaurants où ils peuvent au moins manger. Certains, faute de nourriture ont des difficultés à grandir normalement. Ce que nous cultivons ne peut en aucun cas nous suffire pour nourrir nos nombreux enfants toute l'année parce que nos méthodes culturales sont archaïques et rudimentaires", indique le chef du village. Il est appuyé par le délégué du groupe d'initiative communautaire du village qui gère un grenier communautaire d'une contenance de 60 sacs de mil.

"Nous avons pensé que mis ensemble, on peut mieux combattre la famine. C'est ainsi que le Relufa nous a octroyé les 60 sacs de mil de 120 kilogrammes. En période de soudure qui a lieu généralement en août, les nécessiteux viennent prêter. On leur mesure par tasse et ils vont rembourser en nature à la récolte prochaine, moyennant un petit bénéfice pour reconstituer les stocks".

Financements

Plus loin, dans le canton de Ouazang, le phénomène est le même. Dazi Jeunesse, une veuve de quarante ans et déléguée d'un Gic pense que "personne dans le village ne peut cultiver manuellement et récolter une quantité de mil à manger tout au long de l'année, parce que c'est l'aliment de base. On a préféré créer un champ communautaire et utiliser les paires de bœuf pour le labour à grande échelle. Vous savez qu'en zone rurale, on fait beaucoup d'enfants. Ce qui revient à dire que la famine reste toujours une réalité malgré tous nos efforts". Le grenier communautaire constitué de 72 sacs ne peut donc suffire aux besoins des nécessiteux à la période de soudure. Dawai Pierre, délégué d'un Gic à Zidim dans l'arrondissement de Mokolo atteste même que lors de la séance de distribution, on assiste à des batailles de survie pour se procurer ne serait-ce qu'une petite quantité de mil. Il pense que pour lutter contre la famine, "l'Etat pourrait nous octroyer des micros crédits pour nous permettre d'acheter les matériels de labour à grande échelle, les intrants agricoles et les semences améliorées pour rentabiliser les productions".

Pour Thierry Djoussi, président de l'association des journalistes camerounais pour l'agriculture et le développement (Ajad), l'expérience vécue sur le terrain est édifiante à plus d'un titre. "Il est maintenant question pour nous de relayer les doléances des populations qui s'expriment en termes de besoins de micros crédits pour acheter les vaches pour le labour, les intrants agricoles, les stocks céréales pour greniers communautaires et les semences améliorées", fait-il remarquer. A la suite de Sandrine Bikelé, assistante de programme Relufa qui a conduit la délégation des journalistes et qui précise que "le prétexte pris pour cette expédition était la faible compréhension et la faible couverture des questions liées à la sécurité alimentaire par les journalistes qui devraient constituer pourtant une voix pour ceux qui en ont le plus besoin".

JACQUES KALDAOUSSA

UNIVER
Les m
arros

MALAI
Les
la

LUTTE ANTI-BRACONNAGE

Journal Mutations

n° 518 du 01 juillet 2013

on en parle

FAMINE DANS L'EXTRÊME-NORD

Les populations interpellent le gouvernement

Vivant la faim au ventre, ces Camerounais à part entière ne demandent ni pitié, ni assistance, mais plutôt une aide structurelle capable de les sortir pour de bon des serres de la famine. Endémie devenue !

A Bozo Ka'e comme à Flang Ouazzang, A Zidim (Mbiga) comme à Moudombou, c'est le même triste spectacle d'enfants malingres constamment en rupture scolaire, de femmes épuisées mais débout, d'hommes (les quelques rares qui ne sont pas allés chercher pittance dans la lointaine Maroua, capitale de l'Extrême-Nord) vieillissant prématurément. Dans les départements du Diamaré et du Mayo Tsanaga, du moins dans la plupart des villages qui en forment la carte, hommes et femmes n'ont ni projet ni avenir. La rationalisation de la faible quantité de nourriture disponible (le mil est la seule denrée cultivée dans la localité) tient lieu de programme de vie. Ou plutôt de survie. Quand on a ajouté à cela, les difficultés d'accès à l'eau potable, l'éloignement des centres de santé, la pauvreté du sol, l'hostilité du climat, la pauvreté, la coupe est pleine pour ces populations, quasi-orphelines dans leur propre pays. C'est dans ce contexte de désolation et de crainte d'une catastrophe humanitaire aux conséquences irréversibles que le Réseau national de Lutte contre la Faim (Relufa) a



Une vue des populations touchées par la famine

conduit, le 07 juin 2013, une équipe de journalistes, membres de l'Association des Journalistes camerounais pour l'Agriculture et le Développement (Ajad). Objet du déplacement des hommes de média ? Toucher du doigt les réalités de l'insécurité alimentaire dans l'Extrême-Nord, et en informer avec autorité le reste du pays. « La presse est mieux placée pour relayer l'information », a expliqué Sandrine Bikélé, assistant programme au Relufa, secondée dans le cadre de cette descente sur le terrain par Konai Robert et Jonathan Mejo, animateurs GIE-Adersa/Relufa. « La presse se doit d'accorder plus d'espace au phénomène de l'insécurité alimentaire, qui ne sévit pas que dans l'Extrême-Nord. C'est en multipliant les alertes que nous journalistes serions utiles à ceux de nos concitoyens en proie à la famine. Laquelle famine est très loin d'être une fatalité », a formulé Thierry Djoussi, président de l'Ajad.

Doléances. Pour les populations éprouvées par les affres de la famine, la présence de la presse fut une aubaine inespérée. « Parlez de nos souffrances. Faites-vous l'écho de nos doléances auprès du président de la République, du gouvernement, de structures dont l'implication est susceptible d'améliorer substantiellement notre sort », ont-elles supplié d'un village à l'autre. Des doléances qui, malgré la multiplicité de leurs auteurs, frappent par leur ressemblance. Comme si là-bas, l'on s'était passé le mot. En vérité, dans cette région, les habitants se retrouvent dans la même galère. La même misère. Comme un seul homme, les sinistrés de Bozo Ka'e, Flang Ouazzang, Zidim (Mbiga), Moudombou et ailleurs voudraient des appuis en terme de semences améliorées (pour améliorer leur production de mil), de microcrédits (pour l'achat du bétail aux fins d'avoir de nouvelles sources de revenus d'une part, et une alimentation aussi variée que riche en protéine d'autre part, etc.), la construction des forages (pour combattre les maladies hydriques, tels la choléra), l'accessibilité des centres et des soins de santé, un meilleur encadrement scolaire des élèves. La liste est loin d'être exhaustive. Ces doléances relayées tomberont-elles les unes les autres dans les oreilles de sourd ? Espérons que non !

Grâce au Relufa, ces victimes de la faim ont appris la culture du Gic (Groupe d'initiative communautaire), ce qui a forgé leur sens d'organisation et de responsabilité. Un atout, pensent d'aucuns, de ce que tout appui direct qui leur parviendra à la suite des doléances émises, bon usage en sera fait. En rappel, les Gic inspirés par le Relufa travaillent dans le domaine de l'entretien de greniers communautaires et de la constitution de stocks céréaliers. En prévision de temps durs, encore appelés périodes de soudure.

Ludoïc Amara à l'Extrême-Nord

performances

la Météo
le hebdo

Informations, enquêtes, analyses et reportages
Équipe rédactionnelle : Didier (Paris) / Corinne (Paris) / ...

Journal La Météo

Par ailleurs, ces mêmes journalistes ont utilisés les réseaux sociaux pour divulguer le message particulièrement sur Facebook. Voici l'une des pages d'un journaliste de l'organe de presse « Le Messager ».



Rodrigue Tongué Ndeutch Journal

Habite à Yaoundé

Photos - 70

Amis - 533 (4 en commun)

Reportage sur la faim (5 photos)

Je suis allé à l'Extrême nord du Cameroun, toucher du doigt, la réalité de l'insécurité alimentaire avec d'autres journalistes, membres du réseau des journalistes africains pour l'agriculture. Je puis vous dire que là bas, on crève de faim en ce moment de soudure qui va durer plus de 4 mois. Les greniers communautaires renfloués par les ONGs et le PAM ne pourront pas résorber tous les problèmes alimentaires des compatriotes de l'Extrême Nord. Il faut tirer la sonnette d'alarme. Il faudrait que le gouvernement encourage le ravitaillement de cette région en vivres venus du grand Sud ou de l'Adamaoua. Quitte à déléster un peu les pays voisins qui captent une partie importante des aliments cultivés au Cameroun. C'est grave!

J'aime · Commenter · Partager

III. Les difficultés rencontrées dans la réalisation de ce projet

Ce projet ne s'est pas effectué sans difficultés. La première a été de revoir le budget de ce projet à la baisse car les fonds accordés étaient inférieurs à ceux qui avaient été demandés pour une plus grande efficacité.

Le transfert des fonds a constitué le second problème. En effet, les fonds ont été envoyés par WACC mais ne sont pas encore positionnés dans notre compte. Il a donc fallu emprunter les fonds d'un autre projet pour exécuter celui-ci afin d'être dans les délais.

Enfin, il a été difficile de convaincre les médias publics pour participer à ce projet. En effet, ils demandaient des fortes sommes.

Conclusions et Perspectives

En bref, il apparaît que malgré quelques difficultés, le projet « The Media, Community Voice and Food Security » s'est bien déroulé et les objectifs visés ont effectivement été atteints. Les médias ne parlent plus seulement du sport ou de la politique mais aussi de la sécurité alimentaire au Cameroun. Il est donc actuellement question de continuer les échanges avec les journalistes pour garder cette dynamique. Comme perspective, nous voulons continuer la communication autour de la sécurité alimentaire mais en utilisant des méthodes légèrement différentes : il s'agira de publier une étude sur la faim dans cette région afin de générer une discussion avec les autorités et de publier une bande dessinée s'inspirant de ce thème afin de vulgariser le droit à l'alimentation.